

17/11/2023

Module : Crédit Libres

Le Bénévolat à l'entraide familiale de la
Menthue

Sylvain Beffa

Etudiant HES

Semestre : 7ème

Année : 4ème

Enseignant : Monsieur Dominique Trébert

Table des matières

Les transports bénévoles de l'entraide familiale la Menthue	2
Avant-propos	2
Un transport pour donner le pouvoir d'exister.....	2
Des enjeux de tailles.....	4
Des effets positifs sur soi-même	5
La suite d'une aventure	6
Bibliographie	7

Les transports bénévoles de l'entraide familiale la Menthue

Avant-propos

Afin de pouvoir écrire ce travail, il me semble important d'expliquer l'état de stress que je traverse actuellement. Le but n'est pas de déposer dans ses lignes une plainte mais plutôt d'expliquer mon état d'esprit et possiblement certains de mes choix. Il y a actuellement et cela se voit dans les journaux un manque de personnel dans le monde du travail social. La fondation qui m'embauche ne fait pas figure d'exception. Il en résulte une surcharge de travail pour les employés·es. Afin de réaliser ce module et les autres du semestre, j'ai dû mettre de côté deux passions qui me permettaient de me ressourcer. J'écris ses lignes avec fatigues. Cela se voit aussi dans les transports bénévoles où je diminue ma disponibilité depuis le début du travail de Bachelor. Afin de surmonter cet état j'ai dû fortement questionner mes limites professionnelles et personnelles.

Mais attention, le tableau n'est pas tout noir. J'ai beaucoup appris de ce bénévolat et ne regrette en rien ce choix. De même, lorsque j'aurai terminé mes études, j'envisage de continuer cette aventure. Ces transports et le partage social avec les bénéficiaires m'ont été enrichissant. J'y éprouve du plaisir et un certain contentement après avoir fait un transport.

Un transport pour donner le pouvoir d'exister

Ce travail bénévole a eu un effet très positif dans ma formation de travailleur social. Celui de comprendre concrètement, en plus de la théorie, le sens du « développement du pouvoir d'agir et de l'autodétermination ». Certes, je comprenais cette théorie, mais de voir ses effets m'a permis de prendre conscience de son importance. Celle de pouvoir continuer d'exister soi-même et par soi-même. Sans cette autodétermination, la personne ne vit pas, elle subit le monde qui l'entourent et tranquillement dépérit. Ce mot est dur mais voici ce qui me pousse à le choisir. Le pouvoir d'agir ou l'autodétermination consiste à pouvoir soi-même continuer d'exercer ses droits sociaux. Cela ne peut se faire que si l'on considère que chaque individu possède des capacités qu'il peut utiliser mais qu'il existe aussi des contraintes extérieures l'influencent continuellement. Et il arrive que ces contraintes soient tellement fortes qu'il n'est plus possible pour l'individu de pouvoir exercer ses droits. Ainsi, « L'approche centrée sur le développement de pouvoir d'agir des personnes [...] conduit à s'intéresser à l'ensemble des conditions individuelles et structurelles qui confinent les personnes en difficulté dans une situation d'impuissance » (Le Bossé & Vallerie, 2006, p.89).

Rapidement, l'association m'a demandé si j'étais d'accord de transporter une personne en situation de handicap mental. J'ai immédiatement accepté et depuis j'effectue régulièrement des trajets pour elle. Cette situation démontre bien le principe des barrières sociétales imposées aux individus avec une difficultés. Les transports publics étant facilement un obstacle, par

rapport au stress qu'ils engendrent (hyperstimulis) que des horaires non compatibles avec son lieu de travail. Sans un transport « adapté » les solutions seraient, ou de trouver un autre emploi, ce qui est difficile dans sa situation. Ou de ne plus travailler, ce qui met la personne en difficulté social et pousse l'individu à s'extraire de la vie en société. Il peut en découler un sentiment d'impuissance et d'inutilité avec les maladies psychiques associé comme la dépression. L'aider au transport apporte donc à cette dame la possibilité, toute simple, d'aller au travail et de voire du monde. Elle peut ainsi exercer ce droit et devoir envers la société puisque les contraintes sont annulées par un transport personnel et d'être à l'heure. Un autre exemple que j'ai trouvé touchant. J'ai pu lors d'un transport apporter une aide qui me paraissait petite mais qui pour une personne âgée (90 ans environ) fut immense. Cette personne vivant isolée dans les champs en pleine campagne se trouve sans transport public de proximité. Ayant vécu toute son enfance en ces lieux, il lui était important de pouvoir continuer à y vivre. Mais, sans voiture la situation est vite compliquée. Il lui est aussi important de pouvoir se nourrir. En capacité de faire elle-même les courses, il lui manquait donc le moyen de déplacement. La mise en place de tel transport lui permet une à deux fois par mois d'aller faire ses courses seule, pendant que la personne qui s'occupe du transport l'attend dans un café. Par ce moyen, son souhait est respecté. Elle peut faire elle-même ses courses et peut continuer à vivre chez elle. Les contraintes grâce au bénévolat sont ainsi annulées.

Il y a aussi des personnes pour qui le transport ne suffit pas. Pour diverses raisons, une surveillance et si besoin un soutient de la part de la conductrice ou du conducteur est nécessaire. Dans mon cas, un monsieur âgé devait aller à la banque. Se déplaçant lentement, avec une canne et chancelant beaucoup. Voyant cela, je lui ai proposé de l'accompagner « physiquement » jusqu'à sa destination. Il a immédiatement accepté avec un sourire. J'ai pris conscience que certaines personnes n'osent pas demander plus d'aide que ce qui est convenu à la base. Dès lors j'ai été bien plus attentif et ai proposé régulièrement mon aide si je pensais qu'il était nécessaire. Mais cela demande aussi une prise de risque de ma part. Je suis responsable s'il chute et dans cette situation j'ai dû parquer mon véhicule hors case par problème de proximité et de manque de place. Dans ces moments il faut faire des choix logique et rapide qui peuvent parfois être pour nous même contraignants. Je pourrais refuser mais face à mes valeurs et mon éthique (humanité) je ne voulais pas. Ainsi j'accepte d'endosser les responsabilités et les conséquences possibles qui en découlent. Heureusement je n'ai pas été amandé et tout s'est très bien passé. L'expérience étant concluante, elle m'a permis d'oser plus d'une foi de dépasser mes craintes.

Ces situations où l'on est entre le prescrit et le proscrit est parfois difficile à accepter. Je ressens dans ses moments une sorte d'abattement et parfois de la colère. Je me demande pourquoi la société et la politique, malgré tous les discours sur l'inclusion et la nécessité d'aider

autrui, posent autant de contraintes au bénévolat ? Pas de mise à disposition de carte pour place à mobilité réduite. Police ou habitant peu compréhensif et même parfois agressif. Pourtant ses aides permettent aux instances politiques et sociales de se décharger d'une grande partie de frais liés à la mise en place de transport professionnel ou de versement d'aide aux personnes ne pouvant dès lors plus travailler. Dans cette expérience, j'ai dû négocier à plusieurs reprises lorsque les services publics me demandaient d'aller me parquer ailleurs. Ceci malgré le fait que le lieu ne dérangeait pas. Je me suis questionné si ce n'est pas une simple volonté d'appliquer un pouvoir « juridique et social » de leur part ? Je viens à cette constatation car ils ou elles voyaient bien que la personne accompagnée rencontrait des difficultés à se mouvoir. Aujourd'hui, je prends pleinement conscience du chemin qu'il reste à faire dans l'intégration et l'inclusion de chacune et chacun. D'un autre côté, je pense qu'il est important de « contrevénir » à certains règlements lorsqu'ils sont, à notre avis, faux afin de peut-être faire évoluer les mentalités.

Des enjeux de tailles

La notion d'enjeux prend ici tous son sens. Dans la situation du chapitre précédant, je me retrouve avec le devoir de réaliser la tâche qui m'a été confiée, celle d'accompagner ce monsieur, et d'un autre côté l'enjeu du respect des lois. Le bossé et Vallerie l'explique ainsi ; Dans chaque situation traitant du pouvoir d'agir, les enjeux de « qu'est-ce que j'ai à gagner et à perdre » (2006, p.95) est largement présent. Toutes actions de notre part entraîneront des conséquences qui auront des effets positifs et négatifs à notre rencontre.

Dans les enjeux, celui de nos valeurs personnelles est très présent. Il m'a fallu régulièrement faire attention à l'attitude à prendre en fonction des situations. Dans les divers accompagnements que j'ai effectués, certaines personnes ont eu des propos parfois surprenants. « Ces étrangers devraient tous rentrer chez eux. Mais je ne suis pas raciste hein. C'est juste que plus rien ne va ». Tel est une foi l'entrée en matière d'une personne que j'accompagnais. Dans ce moment-là, j'ai dû me détacher de la situation. Je ne souhaitais pas entrer en matière mais ne voulais pas non plus ignorer la personne. Après une réflexion rapide, j'ai opté pour communiquer différemment. Je me suis basé sur divers cours tel que le non-jugement et l'acceptation inconditionnelle. J'ai utilisé la reformulation afin de comprendre pourquoi de tels propos et surtout à ce moment ? Le principe du non-jugement se base sur le fait que chacun et chacune fait de son mieux en fonction de ses moyens et de sa propre histoire de vie. A force de simplement écouter j'ai compris qu'ils ou elles souhaitaient exprimer des difficultés qu'ils ou elles vivent. Xavier Haudiquet montre trois manières d'appréhender le regard positif inconditionnel. J'en garderai ici deux, car la troisième concerne la volonté d'un thérapeute d'aider, de changer le regard de son client. Le regard positif inconditionnel serait « [de considérer positivement] l'essence de la personne, au-delà de son masque ou de l'image

qu'elle projette. (...) [elle] appartient au genre humain, avec toutes ses qualités et ses défauts, avec sa grandeur et sa misère. » Il est aussi possible de le voir comme « le fait que l'acceptation ne porte pas sur les actes, mais sur la personne elle-même, considérant que celle-ci fait toujours de son mieux compte tenu de son histoire et de sa circonstance. » (2013, P.68). Une dame m'expliquait qu'étant petite elle avait vécu à l'étranger. Elle me parlait positivement des beautés de ces pays. La discussion soudainement se retourne et elle parle négativement des étrangers de Suisse. Au fil de la discussion, elle me parle de côté moins positif de sa vie. Très vite je comprends qu'elle fait des comparaisons entre sa vie actuelle et ce qu'elle considère elle comme étant une injustice. Elle transpose son vécu et sa réalité au monde qui l'entoure. En réalité, son discours n'est pas dans une volonté de dénigrer mais plutôt comme une manière « d'adoucir » ou de justifier son mal-être. Pour preuve, lorsque nous revenions sur le récit de certains de ses voyages, des personnes y vivant, elle s'adoucissait et avait une compassion envers elles et eux. Finalement, les enjeux sont importants pour moi, mais chacun et chacune à ses propres enjeux. Ainsi, une forte croyance religieuse, les valeurs personnelles, l'enfance et l'éducation reçue vont influencer chacun et chacune individuellement. C'est « ce tout » que nous ne pouvons pas juger. Sinon ce serait dénigrer l'Humain qui se trouve en face de nous.

Le non-jugement ne se limite pas seulement à cet aspect de communication. Nous avons aussi toutes et tous un fonctionnement social qui veut absolument analyser l'autre. Comme si avec un regard nous pouvions le ou la connaître. Au début du bénévolat, j'ai été plus d'une fois perturbée par le fait que des inconnus rentre dans ma voiture. Ne portant normalement pas d'importance à mon véhicule j'ai été très étonné de cette réaction de propriété. Et pour dire, je n'avais jamais considéré ma voiture comme étant chez-moi. Cette expérience m'a envoyé de plein fouet une réalité. Et avec violence puisque rapidement je me mettais à juger en pensée ceux qui entraient « chez moi ». J'ai dû faire preuve de non-jugement avec moi-même et mettre en place mon propre pouvoir d'agir. Comme dit plus haut, qu'est-ce que cela me coûte ? Le prix a été d'effectuer un travail sur moi-même. Aujourd'hui j'accepte cette réalité ; la personne rentre dans un moyen de transport puis je l'amène à quelque part. Chose pour laquelle j'étais d'accord lors du choix de projet. J'ai fait le processus d'ouverture à l'autre. Je ne suis plus dans l'intrusion de l'autre mais dans l'accueil de l'autre. Et ceci dès le moment où j'ai réussi à accepter que ma voiture était elle aussi un espace m'appartenant et non qu'un simple moyen de déplacement. Comme je le fait naturellement pour ma maison. En soi, il est difficile de partager quelque chose qui ne nous appartient pas ou pas vraiment.

Des effets positifs sur soi-même

Ce bénévolat m'a aussi montré d'autres éléments importants. Il a été ressources et richesses. Là est toute l'importance, à mon avis du bénévolat. Qu'est-ce que cela m'apporte ? Pour

répondre à cette question, je m'appuierai sur un écrit de Ferrand-Bechmann. Le bénévolat peut apporter beaucoup de valeur à celui ou celle qui l'exerce. En exemple, le sentiment d'appartenance à un groupe, une possibilité de socialiser avec d'autres personnes ou d'avoir un sentiment d'importance et d'utilité. (Ferrand-Bechmann, 2011). Ces éléments apportent une meilleure estime de soi. Pour ma part, je me sens utile et capable de faire ce bénévolat. Et cela est valorisant. Je ne compte plus les remerciements et cela va même souvent jusqu'aux excuses de nous avoir dérangé pour faire le transport.

Je me suis investi dans une découverte totalement nouvelle. J'ai pu remarquer des incompréhensions personnelles sur le monde qui m'entoure et affiner des connaissances professionnelles. Ma vision de mon monde s'en retrouve aujourd'hui changé et pour le mieux. J'ai pu trouver un plaisir différent tout en restant dans mon domaine professionnel. Finalement le bénévolat est une manière de s'inscrire dans la société sans avoir une pression sociale de performance. N'ayant pas de salaire, je me retrouve à apporter une réelle aide basée sur la personne accompagnée, peu importe le temps que cela va me prendre pour l'aider.

La suite d'une aventure

L'école, avec un module qui nous demande de nous engager dans le domaine social, à marqué un grand coup. Demoustier explique que pour favoriser un bénévolat, il faut permettre aux volontaires de venir, les faciliter à s'engager. Ainsi des idées comme donner du temps aux jeunes pour participer à des actions de bénévolat ou une sensibilisation du bénévolat par les programmes d'enseignement. La formation des bénévoles ainsi que la reconnaissance de cet engagement et des savoirs qui en découlent (2002).

J'ai eu une belle découverte et je suis sûr d'une chose. Je vais la poursuivre et reprendrai les activités laissées un temps en repos une fois ma formation terminée. Je tiens à remercier toute l'équipe de l'association de l'entraide familiale de la Menthe pour l'accueil qu'ils et elles m'ont apporté ainsi que de la confiance qu'elles et ils m'ont donné. Sans elles et eux ce travail n'aurait pas eu cette richesse.

Bibliographie

Demoustier, D. (2002). Le bénévolat, du militantisme au volontariat. *Revue Française des affaires sociales*, 4, 97-116.

Ferrand-Bechmann, D. (2011). Le bénévolat, entre travail et engagement. *VST – Vie sociale et traitements*, 109(1), 22-29.

Haudiquet, X. (2013). Le regard positif inconditionnel : comment y parvenir ? *Approche Centrée sur la Personne. Pratique et Recherche*, 17(1), 65-78.

Le Bossé, Y., & Vallerie, B. (2006). Le développement du pouvoir d'agir (empowerment) des personnes et des collectivités : de son expérimentation à son enseignement. *Les Sciences de l'éducation – Pour l'ère nouvelle*, 39(3), 87-100.